

2

LA BELLE MARIE,

COMÉDIE - ANECDOTE

EN UN ACTE, MÉLÉE DE VAUDEVILLES,

*Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre du Vaudeville, le 28 Ventose
an 13 (19 Mars 1805).*

~~~~~  
Prix, 24 sous.  
~~~~~

See p. 36

PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau
passage du Panorama, N^o. 5, entre le Boulevard
Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XIII. — (1805.)

PERSONNAGES.

MARIE (1).	Mad. Belmont.
CINQ-MARS.	MM. Henry.
SAINT-ÈVREMONT	Julien.
GUY-PATIN.	Hipolyte.
BOISROBERT.	Vertpré.
LE MARQUIS D'EFFIAT.	Lenoble.
PICARD, vieux Domestique de Marie.	Duhan.



(1) Surnommée par Desbarreaux Marion-de-Lorme ,
née à Balheram , en Franche-Comté , le 5 Mars 1606 ;
morte à Paris , le 5 Janvier 1641.

La scène est à Paris , dans la maison de Marie.

Le Théâtre représente un Salon riche ; à gauche , la
porte de la chambre à coucher de Marie.

LA BELLE MARIE.

SCENE PREMIERE.

G U Y - P A T I N *seul.*

Je ne tarderai pas à la voir ; Picard est allé lui annoncer son médecin. Amie de Ninon , tout le monde s'occupe d'elle ; chacun la chérit ; de grands personnages la courtisent ; elle a su préférer aux plus riches amans le jeune Cinq-Mars qu'elle vient enfin d'épouser secrètement... Je suis du secret, ainsi qu'un très-petit nombre d'amis... Cette chère Marie ! bonne, douce , spirituelle , elle captive tous les suffrages et chacun s'empresse de rendre hommage à sa beauté.

Air : C'est à mon maître en l'art de plaire.

L'amant pour flatter sa maîtresse ,
Les petits pour flatter les grands ,
Par intérêt et par tendresse ,
Prodiguent les surnoms brillans,
Marie, en faisant parler d'elle ,
Obtient un nom plus mérité :
Chacun ici la nomme belle,
Par amour pour la vérité.

Ah ! la voici.

SCENE II.

MARIE, GUY-PATIN, PICARD.

M A R I E, *remettant des papiers à Picard.*

Air : Il faut de la santé pour deux.

Picard, sur ce point là j'insiste ;
Qu'ici par toi ne soient admis
Que les gens inscrits sur ma liste ;
La plupart ils sont mes amis.
Guy-Patin, tu le sais d'avance ,
D'Effiat lorsqu'il reviendra ;
Puis St.-Evreumont , s'il y pense ,
Et mon mari , quand il voudra.

P I C A R D.

Pour les autres, je ferai ce que je pourrai. (*Il sort.*)

SCENE III.

M A R I E, *assise*, G U Y - P A T I N.

M A R I E

Mon cher Guy-Patin , je suis aujourd'hui beaucoup plus mal qu'hier.

(4)

G U Y - P A T I N

Beaucoup plus mal... soit.

M A R I E

Demain je serai plus mal encore.

G U Y - P A T I N

Je le veux bien.

M A R I E

Après-demain à l'agonie.

G U Y - P A T I N

Il n'y a pas de mal.

M A R I E

Quel jour est-ce, aujourd'hui ?

G U Y - P A T I N

Aujourd'hui... Jeudi.

M A R I E

Eh bien ! je mourrai Dimanche.

G U Y - P A T I N .

Comme il vous plaira.

M A R I E .

Air : du Vaudeville de Frosine.

Richelieu se montre constant
Pour le peu d'attraits dont je brille,
Et sa tendresse à chaque instant
Me fait redouter la Bastille.
Vous savez, pour me secourir,
Agir en médecin habile...
J'obéis, et je vais mourir,
Pour vivre plus tranquille.

G U Y - P A T I N .

Où, jusqu'à ce que Richelieu ne pense plus à se venger.

M A R I E .

Il vivra long-tems.

G U Y - P A T I N .

Vous envelopper dans la conspiration de Mad. de Chevreuse contre lui !

M A R I E .

Je vous dis qu'il n'y a pas d'autre moyen de lui échapper.
J'ai renvoyé tous mes gens, et n'ai gardé que mon vieux
Picard, dont je connais la discrétion.

G U Y - P A T I N .

Bien pensé.

M A R I E .

Avez-vous répandu dans le monde le bruit de ma maladie ?

G U Y - P A T I N .

J'ai eu soin de dire comme nous en étions convenus ; d'a-

bord que vous étiez dangereusement malade , ensuite que je ne répondais plus de vous.

Air du vaudeville de Lasthénie.

J'ai vu de faux gémissemens ;
 J'ai vu des douleurs sans égales ;
 J'ai vu les pleurs de vos amans ,
 Les grimaces de vos rivales.
 Lorsqu'une beauté de renom
 Quitte un monde où chacun l'admire ,
 Les hommes pleurent tout de bon ,
 Et les femmes pleurent pour rire.

M A R I E .

Qu'a dit M. de Saint-Evremont ?

G U Y - P A T I N .

Il y a huit jours qu'on ne l'a vu... l'on ne sait où il est.

M A R I E .

Et Desbarreaux, mon premier ami !...

G U Y - P A T I N

Il retouche son fameux sonnet , et ne se mêle plus des choses de ce monde.

M A R I E

Et mon mari , docteur , lui avez-vous écrit pour le mettre dans la confidence ?

G U Y - P A T I N

A monsieur de Cinq-Mars ? je n'ai pas osé... et puis son oncle le marquis d'Effiat étant avec lui à la campagne... S'il avait vu la lettre... Votre mariage secret... non , je n'ai pas osé...

M A R I E

Si cette fausse nouvelle arrive jusqu'à lui...

G U Y - P A T I N

Il quittera la campagne et volera près de vous. Mais , je vous laisse , j'ai quelques malades à expédier.

M A R I E

Grace pour eux aujourd'hui !.. et les nouvelles, docteur , les nouvelles , qui m'en apprendra ?

G U Y - P A T I N

Ah ! j'oubliais... la flotte du duc de Buckingham , est toujours devant l'isle de Rhé.

M A R I E , avec humeur.

Toujours.

G U Y - P A T I N

Elle bloque le fort St-Martin , défendu par M. de Thoiras.

M A R I E

Elle n'a fait aucun mouvement !

G U Y - P A T I N

Elle n'a pas remué d'une toise.

M A R I E

Je n'y conçois rien.

G U Y - P A T I N

Des couriers arrivent à chaque instant : mais rien ne transpire.

M A R I E , *avec humeur.*

C'est qu'on ne vous met pas dans le secret.

G U Y - P A T I N

Médecin de la niece du Ministre , j'ai les nouvelles de la première main. Mais vous parlez toujours de cette guerre. Quel intérêt si vif...?

M A R I E

Je suis française , docteur.

G U Y - P A T I N

Fort bien ; mais personne ne s'en occupe comme vous.

M A R I E

C'est que personne n'a d'aussi fortes raisons que moi.

G U Y - P A T I N

Sans doute ; toutes les femmes se mêlent maintenant des affaires publiques , c'est la manie du seizième siècle.

Air : De sommeiller encore ma chère.

Princes, gouvernez pour la forme,
Aux femmes cédez vos pouvoirs ;
Aujourd'hui la mode transforme
Tous vos cabinets en boudoirs.
Par ses calculs diplomatiques,
Vénus devient un potentat...
On voit les Graces , politiques,
Et l'Amour , Conseiller-d'Etat.

M A R I E

Permettez donc quelques distractions aux femmes ; elles seraient bien à plaindre, si l'amour né venait par fois embellir leur existence.

G U Y - P A T I N

L'amour... oui... la belle Marie se rappelle combien le duc de Buckingham, pendant son ambassade en France, a fait de folies pour lui plaire.

M A R I E , *à part.*

J'entends le bruit d'une voiture. (*Elle va à la fenêtre.*)

G U Y - P A T I N

Une femme n'oublie jamais cela.

M A R I E , *à la fenêtre.*

Un carosse aux armes du Ministre!

(7)

G U Y - P A T I N

La coquetterie est la fièvre de la beauté.

M A R I E

Si c'était son Eminence elle-même...

G U Y - P A T I N

Son Eminence , ah mon dieu ! que dites-vous là ?

M A R I E

Picard n'osera pas refuser la porte ; mon cher docteur , je ne suis pas maîtresse de ma frayeur... je rentre ; dites, je vous prie, que je ne suis pas visible , que j'ai la fièvre , le transport ; enfin tout ce que vous voudrez pour me tirer d'embarras. (*Elle rentre.*)

SCÈNE IV.

G U Y - P A T I N , *seul.*

Ecoutez donc , belle Marie , ne faudrait il pas... me voilà bien !.. si l'on découvre qu'elle n'est pas malade , je pourrai bien l'accompagner à la bastille ; les puissances n'auront point d'égards pour un pauvre médecin... quel est ce bruit ?..

SCÈNE V.

G U Y - P A T I N , B O I S R O B E R T , P I C A R D .

P I C A R D

Mais je vous dis, monsieur, que ma maîtresse n'est pas visible.

B O I S R O B E R T

Sois tranquille, elle me verra avec plaisir. (*Picard sort.*)

G U Y - P A T I N , *à part.*

Je respire : c'est monsieur de Boisrobert, le favori de Richelieu.

B O I S R O B E R T

Air : *Lorsqu'après un pénible ouvrage.*

Salut à mon savant confrère

G U Y - P A T I N .

Momus s'est-il fait médecin ?

B O I S R O B E R T .

Vous et moi, nous faisons la guerre ,

L'un au mal , et l'autre au chagrin :

Mais nous courons diverses chances ,

Quand nous traitons différens maux... ,

On meurt avec vos ordonnances ,

On guérit avec mes bons-mots.

G U Y - P A T I N

Guérir avec des plaisanteries....

BOISROBERT

Demandez à M. de Citois.

GUY-PATIN

Le médecin du Ministre !

BOISROBERT

Lui-même... j'étais disgracié. M. de Richelieu ne voulait plus me voir. Voici à-peu-près l'ordonnance que lui prescrivit M. de Citois.

Air : dans la vigne à Claudine.

Moins malade, que triste,
Je crois que Monseigneur
Peut mourir, s'il persiste
A garder de l'humeur ;
Mais sa cure est complète,
S'il en croit un expert,
Et s'il prend pour recette
Un peu de Boisrobert.

GUY-PATIN

Et il vous a rendu sa confiance ?

BOISROBERT

Toute entière. Je suis chargé du département des affaires secrètes... on me confie les missions délicates, et c'est sur mes brouillons qu'un jour on écrira l'histoire.

GUY-PATIN

Je vous en demanderai copie.

BOISROBERT

Tenez... aujourd'hui même, je viens auprès de la belle Marie...

GUY-PATIN

De la part du Ministre ?

BOISROBERT

De la part du Ministre.

GUY-PATIN, à part.

Ah grand dieu ! serait-ce pour la conduire à la Bastille.
(Haut.) Son Eminence sait-elle que Marie est malade ?

BOISROBERT

Ou nous l'a dit.

GUY-PATIN, à part.

Mais très-mal !

BOISROBERT

Elle n'en mourra pas.

GUY-PATIN

Comment ?

BOISROBERT

Vous êtes son médecin. Sans adieu, j'entre chez elle.

(9)

G U Y - P A T I N

M. de Boisrobert, c'est impossible; elle ne reçoit personne.

B O I S R O B E R T

Pas même un envoyé du Ministre !

G U Y - P A T I N

Le Ministre lui-même viendrait...

B O I S R O B E R T

Ecoutez, M. Guy-Patin : quand on vit à la Cour, on a le coup d'œil pénétrant.

G U Y - P A T I N

Que voulez-vous dire ?

B O I S R O B E R T

On sait que pour se soustraire à la vengeance d'un homme puissant, il est des ruses innocentes...

G U Y - P A T I N

Vous soupçonneriez !..

B O I S R O B E R T

Du tout ; je ne soupçonne rien ; vous êtes trop prudent pour vous exposer ..

G U Y - P A T I N

Comment, m'exposer !

B O I S R O B E R T

Aux dangers de tromper un homme qui ne souffrit jamais d'obstacles à ses volontés.

G U Y - P A T I N

Vous m'effrayez.

B O I S R O B E R T

Vous, médecin, supposer une maladie, contrarier un premier Ministre, ne pas songer aux suites funestes que cela pourrait avoir pour vous... Vous avez trop d'expérience... non, M. Guy-Patin... non, je ne le croirai jamais.

G U Y - P A T I N

Vous avez raison, ce serait me compromettre trop visiblement.

B O I S R O B E R T

Eh bien ! allez donc m'annoncer.

G U Y - P A T I N

J'y vais, M. de Boisrobert, et je reviens à l'instant.

S C E N E V I

B O I S R O B E R T, seul.

La maladie est feinte... je m'en doutais... Ce pauvre Guy-Patin, comme je me suis rendu maître de son secret !

Ce que c'est que l'habitude de la cour et le commerce des courtisans... Oh ! je sais les finesses du métier.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Se montrer en certains cas,
Distrain lorsque l'on écoute ;
Doux , pour ceux que l'on redoute ,
Fier , pour ceux qu'on ne craint pas ,
Très-instruit , pour mieux apprendre ,
Timide , s'il faut attendre ,
Généreux , s'il faut se rendre ,
Prudent , si le danger croit ;
Le plus hétéreux , je le gage ,
Souvent n'est pas le plus sage :
C'est toujours le plus adroit.

Notre Esculape tarde bien... ah le voici.

SCENE VII.

G U Y - P A T I N , B O I S R O B E R T .

B O I S R O B E R T

Eh quoi ! seul, docteur ?

G U Y - P A T I N

Chût... elle repose.

B O I S R O B E R T

Bien vrai ?

G U Y - P A T I N

Oui : mais le sommeil agité , le poulx fréquent , la respiration embarrassée ; en un mot , tendance à la phthisie.

B O I S R O B E R T

Ah ! voilà le bulletin :

G U Y - P A T I N

Oui , en conscience.

B O I S R O B E R T

Cela veut dire que je ne la verrai pas ?

G U Y - P A T I N

Auriez-vous encore des doutes ?

B O I S R O B E R T

Aucun ! je vous crois sur parole ? c'est mon habitude avec les médecins. Mais le Ministre est un incrédule. Soyez tranquille pourtant , je vais lui dire que la belle Marie a le poulx fréquent , la respiration embarrassée .. n'est-ce pas cela ?

G U Y - P A T I N

A merveille.

B O I S R O B E R T

Je lui dirai même , si vous voulez , que j'ai vu tout cela.

G U Y - P A T I N

Je vois que vous vous intéressez à notre malade ;

BOISROBERT

Et je venais lui en donner une preuve. Elle a mal fait de ne pas me recevoir; n'importe, elle vous a donné sa confiance; je puis sans doute vous donner la mienne.

GUY-PATIN

Un médecin est comme un directeur.

BOISROBERT

Allons donc, l'un ne dit jamais ce qu'il sait, et l'autre dit souvent ce qu'il ne sait pas.

GUY-PATIN

Venons au fait.

BOISROBERT

M'y voici; votre malade peut appaiser la haine du Ministre, et rendre en même tems un grand service à la France.

GUY-PATIN

A la France!

BOISROBERT

L'idée est de moi; la guerre s'est ralumée entre les Français et les Anglais.

GUY-PATIN

Oui, malheureusement.

BOISROBERT

Pour ceux-ci, j'espère.

GUY-PATIN

Mais quel rapport ..

BOISROBERT

Le voilà; le duc de Buckingham a été l'un des plus grands adorateurs de la belle Marie, pendant son ambassade en France... Amiral maintenant, c'est lui qui arrive avec toutes les forces de la Grande-Bretagne, au secours des Huguenots assiégés dans la Rochelle.

GUY-PATIN

Sa flotte est si redoutable et si fastueuse, qu'on la surnomme la flotte de Cléopâtre.

BOISROBERT

Arrêté devant l'île de Rhe, il bloque le fort Saint-Martin, où M. de Thoiras n'a qu'une faible garnison. On craint qu'il ne puisse tenir long-tems; mais si le duc différait de quelques jours seulement, les troupes qui sont en marche arriveraient à tems pour sauver cette place importante.

GUY-PATIN

Que peut faire à cela notre malade!

BOISROBERT

Ecrire au duc de différer l'attaque.

G U Y P A T I N

Plaisantez-vous ?

B O I S R O B E R T

Je parle sérieusement.

G U Y - P A T I N

Mais il faudrait que la lettre fût des plus adroites...

B O I S R O B E R T

Aussi en ai-je le projet dans la tête ; déterminez-la seulement à l'écrire ; je viendrai savoir sa réponse, et lui faire part de mes idées. Je ne vous ferai pas remarquer que vous pouvez jouer dans toute cette affaire un rôle important.

G U Y - P A T I N

Air : *vaudeville de Folie et Raison.*

Sur moi, qu'on se repose ;
Je suis heureux vraiment
D'être pour quelque chose
Dans cet événement.

B O I S R O B E R T.

D'une cause légère
Vient un grand résultat ;
Voilà pour l'ordinaire
Le secret de l'Etat.
Ici, je vous l'assure,
Vous pourrez vous vanter
D'avoir fait une cure,
Et sans vous en douter.

SCENE VIII.

G U Y - P A T I N , P I C A R D :

G U Y - P A T I N

Picard. (*Picard entre*) Vous laisserez entrer monsieur de Boisrobert.

P I C A R D

Cela suffit. (*Il sort.*)

G U Y - P A T I N

Préparons notre malade à remplir le vœu du premier Ministre.. employons toute mon éloquence... Diable... je peux devenir un personnage.

SCENE IX.

M A R I E , G U Y - P A T I N .

M A R I E .

Le voilà parti, je puis entrer. Eh ! bien, cher docteur, que voulait M. de Boisrobert ? y a-t-il pour moi quelque nouveau danger ?

G U Y - P A T I N .

Au contraire , un moyen sûr de vous réconcilier avec Richelieu.

M A R I E .

Ce serait une bonne matinée.

G U Y - P A T I N .

Vous pouvez plus encore.

M A R I E .

Quoi donc ?

G U Y - P A T I N .

Vous immortaliser , madame.

M A R I E .

Ah ! mon Dieu !

G U Y - P A T I N .

On vous charge de sauver la Rochelle.

M A R I E .

Moi ! (*A part*). Par quel hasard ?

G U Y - P A T I N .

Le duc de Buckingham...

M A R I E .

Ce n'est que cela ?

G U Y - P A T I N

Quoi ! vous devineriez...

M A R I E .

On veut que je l'engage à différer l'attaque.

G U Y - P A T I N

Vous le saviez ?

M A R I E .

J'y avais pensé. (*A part*). C'est singulier.

G U Y - P A T I N

Et vous allez écrire ?

M A R I E .

Non.

G U Y - P A T I N .

Comment ?

M A R I E .

J'ai mes raisons.

G U Y - P A T I N .

Songez donc aux dangers.

M A R I E .

Ils ne regardent que moi.

G U Y - P A T I N , avec humeur.

Vous ne le voulez pas ? Adieu. (*Il fait quelques pas*).

(14)

M A R I E.

L'on vous reverra!

G U Y - P A T I N.

Sans doute.

M A R I E.

Et vous tâcherez de m'apporter des nouvelles de l'armée!

G U Y - P A T I N, *revenant.*

Vous vous y intéressez donc!

M A R I E.

Beaucoup.

G U Y - P A T I N.

En ce cas, pourquoi ne pas consentir!

SCÈNE X.

LES MÊMES, CINQ-MARS.

C I N Q - M A R S, *en dehors.*

Oui, mon cher Picard, c'est moi.

M A R I E.

La voix de Cinq-Mars. (*Elle va au devant de lui.*)

C I N Q - M A R S, *entrant.*

Ma chère Marie! que vois-je?... O surprise charmante! Vous n'êtes donc pas malade?

G U Y - P A T I N.

Si fait, car je n'en reponds plus! (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

M A R I E, C I N Q - M A R S.

C I N Q - M A R S.

Que dit-il?

M A R I E

Rassurez-vous, mon ami, je vous instruirai plus tard de mon projet.

C I N Q - M A R S.

Savez-vous qu'il y a quinze jours que je suis éloigné de vous?... ô mon ami! l'amour en a maudit chaque instant. Le bruit de votre maladie a pénétré jusques dans notre retraite; jugez de mon inquiétude. Mon oncle et moi nous partons sur-le-champ; je le devance chez vous... Eh! quel est mon bonheur d'apprendre de vous-même, que votre maladie n'est qu'une fausse nouvelle.

(15)

M A R I E

Quoi ! le marquis d'Effiat est à Paris ?

C I N Q - M A R S

Et vous ne tarderez pas à le voir ; il est plus que jamais amoureux.

Air : *Font la Cinquième Edition.*

Toujours il me parlait de vous,
Me disait combien il vous aime ;
Me conjurait à vos genoux
D'apporter son amour extrême ;
D'assurer qu'on n'en peut trouver
Qui chérisse plus votre empire,
Et je viens ici vous prouver
Ce qu'il m'a chargé de vous dire.

M A R I E

Comment ! votre oncle ne renonce pas à sa folle passion ?

C I N Q - M A R S

Non ! il veut vous plaire , il l'a juré par tous les dieux.

M A R I E

Excepté par l'Amour.

C I N Q - M A R S

Oh ! ménagez-le , ma chère amie ; nous aurons peut-être besoin de lui.

M A R I E

Comment ?

C I N Q - M A R S

Si ma mère découvrait notre mariage , je ne doute point qu'elle n'employât tout pour le faire casser ; le marquis alors pourra s'intéresser à nous , calmer la colère de sa sœur..... il a l'esprit original... mais le cœur excellent... Oh ! flattez son amour , pour qu'un jour il protège le nôtre.

M A R I E

J'y consens.

D U O.

Musique de Pacini.

Soyons prudens, sachons taire
Nos doux liens en ce jour :
L'amour aime le mystère ;
Traisons l'hymen comme l'amour,
Mon ami , plus j'y songe,
Plus je sens que mon cœur
Peut cacher son ardeur.
L'éclat est fait pour le mensonge,
Et le secret pour le bonheur.

Ensemble.

Soyons prudens , etc.

CINQ - MARS.

Si quelque fâcheuse imprudence
Trahissait notre intelligence ,
Chacun condamnerait nos feux ;
Les femmes nous seraient cruelles ,
Les hommes seraient envieux ;
Vous auriez trop d'attraits pour elles ,
J'aurais trop de bonheur pour eux.

Ensemble.

Soyons prudents , etc.

PICARD , *annonçant.*

M. de Saint.-Évreumont. (*Il sort.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, S.-ÉVREUMONT.

S.-ÉVREUMONT, *à la cantonnade.*

Comment... comment... elle est malade depuis huit jours...
et l'on ne m'a pas averti... Voyons cela. (*Appercevant Marie*)
Eh ! bien , que me dit - il donc ? Quoi ! belle Marie ,
votre vieux Picard me soutient.

MARIE

Il a raison.

S.-ÉVREUMONT

C'est une gageure... Avec cette fraîcheur , ces yeux vifs
et brillans...

MARIE

Guy-Patin prétend que je n'ai que peu de jours à vivre.

S.-ÉVREUMONT .

Il vous tuera... Bon jour , Cinq-Mars.

MARIE

Mon ami , c'est moi qui veux mourir.

S.-ÉVREUMONT

Je vous avoue que je n'ai jamais su deviner les énigmes.

CINQ - MARS

Elle m'a promis le mot de celle-ci.

MARIE

Vous n'avez donc pas appris dans le monde que j'é-
tais malade ? d'où venez-vous , ce matin ?

S.-ÉVREUMONT

De souper.

CINQ - MARS.

Comment , ce matin ?

S. - E V R E M O N T.

Le commandeur de Souvré, ce gourmand si délicat, m'invite à souper.. Il y a...c'était samedi... Il y a cinq jours... Eh, bien ! j'en sors.

M A R I E

Comment depuis cinq jours ?

S. - E V R E M O N T.

Ma foi, la meilleure société, des vins des trois côteaui, des femmes charmantes, le plus fin cuisinier d'Europe... je ne sais pas résister à tout cela, et puis on s'est emparé de moi, on voulait absolument me consoler.

C I N Q - M A R S.

Te consoler, Saint-Evremont ?

S. - E V R E M O N T.

Tel que vous me voyez, je suis au désespoir.

M A R I E

Ah ! mon dieu, que vous est-il donc arrivé ?

S. - E V R E M O N T.

Vous ne le croiriez jamais ; Ninon, votre meilleure amie... m'est infidèle.

C I N Q - M A R S.

Il faut lui pardonner. en faveur de l'habitude.

S. - E V R E M O N T.

Imaginez-vous que j'ai trouvé le marquis de Sévigné à sa toilette, vous devinez ma fureur ; oh ! je me suis vengé.

M A R I E

Comment ?

S. - E V R E M O N T.

Je me suis mis à rire, et j'ai dit à la belle volage.

Air : *vaudeville d'Arlequin musard.*

Soyez ou trompeuse, ou fidelle,
Ninon, je vous aime toujours,
Et vous êtes encor trop belle,
Pour ne point avoir mes amours.
L'âge ne viendra que trop vite
Ternir l'éclat de ses beaux yeux ;
Quand le tems vous rendra visite
L'amour vous fera ses adieux.

M A R I E

Belle morale ; ainsi messieurs, nous perdons en vieillissant tous nos droits sur votre cœur.

C I N Q - M A R S.

De quoi vous mêlez-vous ?

Air : *vaudeville de Pellegrin.*

* Femme aimable, ne craignez pas,
* Quand vos beautés seraient passées,

- » Que l'on ne trouve plus d'appas
- » Parmi leurs traces effacées :
- » Notre esprit , toujours enchanté ,
- » Aurait encor de la constance ;
- » On aimerait votre beauté ,
- » Comme on vous aime en votre absence.

M A R I E.

De la galanterie !

S. - E V R E M O N T.

C'est pour qu'on ne s'aperçoive pas que vous êtes sa femme.

C I N Q - M A R S.

Que ne puis-je l'avouer !

S. - E V R E M O N T.

Imprudent , ne gâte pas ton bonheur.

Air : *vau de ville de Catinat.*

Lorsqu'elle paraît au grand jour ,
 La tendresse aisément s'altère ;
 L'hymen serait comme l'amour ,
 S'il avait pour lui le mystère ,
 Ne sois point époux indiscret ;
 Ta destinée est peu commune ,
 Car un mariage secret
 Est presque une bonne fortune.

Mais à propos, et cette énigme dont vous avez promis le mot.

M A R I E.

Vous ne devinez pas que le Ministre en est la cause !

C I N Q - M A R S.

Il vous hait donc toujours ?

M A R I E.

Un peu plus encore qu'il ne m'a aimé.

S. - E V R E M O N T.

L'amour de Richelieu ressemble si fort à la haine !

C I N Q - M A R S.

Croit-il donc qu'on puisse commander à l'amour ?

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmant.*

Il aime ce qu'on lui défend ,
 Il est mutin par caractère ,
 Fils du caprice , cet enfant
 Ressemble beaucoup à son père.
 Au village comme à la Cour
 Usons pour lui de tolérance
 Peut-on refuser à l'amour ,
 La liberté de conscience .

Et vous croyez qu'en vous disant malade...

M A R I E.

Je le guérirai de l'envie de me faire mettre en prison.

(19)

S. - E V R E M O N T.

Quelqu'un vient , ce me semble.

C I N Q - M A R S.

C'est le marquis d'Effiat. Il ne faut pas le mettre dans la confiance.

S. - E V R E M O N T

Vite un fauteuil.

M A R I E

Je comprends , les forces m'abandonnent.

(Elle se jette dans un fauteuil; Cinq-Mars et St-Evremon t lui tiennent chacun une main.)

S C E N E X I I I.

LES MEMES , LE MARQUIS D'EFFIAT.

D' E F F I A T.

Eh bien , eh bien , comment va-t-elle ?

S. - E V R E M O N T , à voix basse.

Plus bas , Marquis , Je crois qu'elle sommeille.

D' E F F I A T , à voix basse.

Il est donc vrai qu'elle est malade ?

C I N Q - M A R S , à voix basse.

Mon oncle , vous le voyez.

D' E F F I A T , à voix basse.

Ah mon dieu ! pauvre Marie ! elle est sans connaissance.

(Criant.) Au secours , au secours.

S. - E V R E M O N T , l'arrêtant , et à voix basse.

Pour dieu , taisez-vous , le bruit l'incommode.

D' E F F I A T , à voix basse.

Je vais envoyer chercher mon medecin , tous les medecins de Paris.

S. - E V R E M O N T

Vous ne voulez donc pas qu'elle en revienne.

D' E F F I A T

Il faut appeller tous ses gens.

C I N Q - M A R S.

Mon oncle , calmez-vous.

D' E F F I A T

Par grace ! messieurs laissez-moi m'approcher d'elle... Ah mon dieu ! comme elle est changée.. on n'avait pas besoin de me dire qu'elle était malade.

S. - E V R E M O N T

Son poulx bat plus vite.

D' E F F I A T , lui prenant le bras.

C'est vrai , beaucoup plus vite.

(20)

S. - E V R E M O N T

C'est la présence de quelqu'un qui l'intéresse.

D' E F F I A T

Vous croyez ?

S. - E V R E M O N T

Comment donc ! celui qu'elle aime est auprès d'elle.

D' E F F I A T

Tout de bon ?

C I N Q - M A R S

Mon oncle , j'en suis sûr.

D' E F F I A T

Mes amis , vous me flattez.

S. - E V R E M O N T

Ce n'est pas notre intention.

D' E F F I A T

Vrai... je suis le plus heureux des hommes.

C I N Q - M A R S

Votre neveu partage votre bonheur.

D' E F F I A T

Je m'en doute... ce cher Cinq-Mars; et vous aussi, vous m'aimez bien... adorable Marie... ah ! quel dommage qu'elle soit évanouie.

S. - E V R E M O N T

Chut... elle reprend connaissance.

M A R I E

• Où suis-je ? qui presse ma main !

D' E F F I A T , à ses pieds.

C'est le marquis d'Effiat , celui à qui vous avez inspiré le plus violent amour.

M A R I E , regardant Cinq-Mars.

Il est bien doux d'être aimée

D' E F F I A T

Ils disent que vous me payez du plus tendre retour.

M A R I E.

Ah ! marquis , je ne pourrai jamais vous aimer plus que je ne vous aime.

TRIO : du Poète satyrique.

D' E F F I A T , se relevant.

Au bonheur ici tout m'invite ;

Me voilà donc en ce moment

Aimé comme je le mérite.

S. - E V R E M O N T

Oh ! vous l'êtes assurément.

D' E F F I A T

D'honneur , le plaisir me transporte ;

On m'aime , ce n'est point un jeu
Quel dommage qu'elle fût morte
Avant d'avoir fait l'aveu !

Ensemble.

D'EFFIAT.

Ah ! combien son cœur est docile !
Elle répond à mon ardeur.
Pour moi tout succès est facile ,
Et je mérite mon bonheur.

LES TROIS AUTRES.

Ah ! que l'amour-propre est docile
A se croire toujours vainqueur :
Pour votre amour il est utile
notre
De lui conserver son erreur.

D'EFFIAT.

Content de votre ardeur extrême ,
Je ne m'en vanterai jamais.
Mais , aimez moi toujours de même.

MARIE.

De même... je vous le promets.

Ensemble.

D'EFFIAT.

Ah ! combien son cœur est docile ,
Etc.

LES TROIS AUTRES.

Ah ! que l'amour-propre est docile ,
Etc.

S.-EVRE MONT

Ah çà , ne la faites pas parler davantage, trop d'émotion
pourrait nuire à son rétablissement... contentez-vous du
ment qu'elle vient de vous promettre.

D'EFFIAT

Vous en reviendrez, belle Marie; c'est moi qui vous en ré-
ponds (*à Cinq-Mars.*) mon cher ami, je suis très-content de
ton zèle; je vois que tu m'a bien servi, et je te récompenserai.

CINQ-MARS

Mon oncle, il n'y a pas de quoi.

D'EFFIAT

Laisse-moi faire, te dis-je, je serai reconnaissant (*à part.*)
Allons , allons , puisque cette femme-là m'aime , je ne puis
pas me dispenser... on dira tout ce qu'on voudra... je veux
une fois dans ma vie mettre un de mes projets à exécution.
(*Tirant Cinq-Mars à l'écart.*) Sois donc sans inquiétude
pour toi, tu es toujours mon neveu... suffit... adieu belle
Marie... Vous serez bien étonnée... adieu mes amis... je suis
dans une ivresse... je reviens dans l'instant. (*Il sort.*)

SCENE XIV.

CINQ-MARS, MARIE, S.-EVRE MONT.

S.-EVRE MONT.

Ah ! ah ! ah ! ah ! le drôle de corps !

CINQ-MARS.

Que lui passe-t-il par la tête ?

S.-EVRE MONT.

Il est fou.

M A R I E

Non , il est amoureux.

S. - E V R E M O N T.

C'est la même chose.

C I N Q - M A R S.

Et cette folie trouve grace à vos yeux.

M A R I E

Je l'avoue.

Air : *Il n'est pas de différence.*

La prude garde l'étoquette ;
Je ne rougis pas d'un amant ,
Et je suis même un peu coquette
Sans outrager le sentiment.
J'aime les maximes heureuses
De ma Ninon , qui l'autre jour ,
Nommait si bien les précieuses ,
Les Jansénistes de l'amour.

S. - E V R E M O N T.

Voilà la bonne philosophie.

M A R I E

J'aperçois Guy-Patin.

S C È N E X V.

Les Mêmes , G U Y - P A T I N.

G U Y - P A T I N

Salut , messieurs. Eh ! bien , madame , avez-vous fait vos réflexions ?

M A R I E

Eh ! bien , docteur , m'apportez-vous des nouvelles ?

G U Y - P A T I N

Mes nouvelles sont mauvaises.

M A R I E.

Mes réflexions sont excellentes.

G U Y - P A T I N.

M. de Boisrobert va venir savoir si vous voulez écrire.

M A R I E.

Il apprendra que je n'écris pas.

G U Y - P A T I N , *avec humeur.*

Et vous apprendrez , vous , que la flotte a fait un mouvement.

M A R I E

Pour lever le siège ?

G U Y - P A T I N

Non , madame , pour attaquer.

M A R I E

Vous voyez bien que j'écrirais trop tard.

G U Y - P A T I N

Pour La Rochelle, peut-être ; mais non pour vous. Vous apaiseriez la haine du ministre. Il est furieux.

M A R I E

Il se calmera.

C I N Q - M A R S.

De grace , expliquez-nous ce mystère !

G U Y - P A T I N

Messieurs , il s'agit d'une lettre fort importante que l'on prie madame d'écrire au duc de Buckingham, pour l'engager à différer l'attaque... Qu'avez-vous à répondre ?

M A R I E

Que cette gloire-là me semble fort incertaine , et que je ne veux pas m'exposer à la honte d'un refus.

S. - E V R E M O N T.

J'en augure mieux ; tenez , pour composer ma comédie de sir Politik , j'ai étudié l'histoire dans les mémoires secrets , et j'ai vu que la beauté avait été souvent la cause mystérieuse des grands événemens qui ont étonné l'univers... Allons , essayez , écrivez , persuadez ; donnez une leçon à nos graves politiques.

Air : *Epoux imprudent.*

Jadis aux rives du Scamandre ,
Parjure , et célèbre à jamais
Celle qui mit Pergame en cendre -
A fait détester ses attraits.
Nous heureux que vous soyez belle,
Nous vous verrons vaincre Albion.
Hélène a détruit Iliou,
Et vous saurez la Rochelle

G U Y - P A T I N

Vous voyez que tout le monde est de mon avis.

M A R I E

Mes amis, je ne suis pas si déraisonnable , dans une pareille entreprise , on ne publie point la tentative , et l'on ne se déclare qu'après le succès : vous connaissez Richelieu , si je ne réussissais pas ma bonne volonté ne serait pas un titre à son amitié , peut-être même serait-ce un surcroît à sa haine , puis qu'il aurait à rouspigner de m'avoir inutilement mêlée dans les affaires de l'état ; je veux enfin me soustraire à ses caprices. J'ai pris mon parti, j'exige que vous répandiez dès ce moment le bruit de ma mort. Cette nuit, je pars pour l'An-

gleterre , Cinq-Mars m'y rejoindra sans doute , mes mesures sont prises , il ne reste plus que quelques détails dont je le prie de s'occuper , comme de me procurer une chaise de poste et de la faire conduire ce soir à la petite porte du jardin , le docteur voudra bien se charger de mes funérailles ; Saint-Evremont écrira mon oraison funèbre et l'on priera le marquis d'Effiat de la faire imprimer , et de la dédier à M. de Richelieu.

G U Y - P A T I N

Votre résolution est donc l...

M A R I E

Invariable.

Air : *J'aime ce mot de gentillesse. (Gentil-Bernard.)*

On meurt souvent à la Bastille ;
Moi je veux vivre chez les morts ,
Et du peu d'attraits dont je brille ,
Je vais orner les sombres bords .
Puisque dans la haine profonde ,
Notre Ministre est endurci ,
Je reviendrai de l'autre monde ,
Quand il quittera celui-ci .

Je compte sur votre amitié ; nous nous reverrons ; c'est
j'espère qu'après ma mort , nous souperons ensemble.

S. - E V R E M O N T .

Et nous boirons à votre santé. (*Marie rentre.*)

S C E N E X V I .

LES MÊMES, excepté M A R I E .

G U Y - P A T I N .

Je commence à trouver son projet raisonnable.

C I N Q - M A R S .

Allons , je verrai l'Angleterre.

S. - E V R E M O N T .

Qui sait si on ne me forcera pas à vous rejoindre.

G U Y - P A T I N .

Je vous donnerai des lettres de recommandation.

C I N Q - M A R S .

Ah ! docteur , nous ne partons pas pour l'autre monde.

S. - E V R E M O N T .

On vient... prenons l'air triste.

C I N Q - M A R S .

Le pourras-tu Saint-Evremont !...

S. - E V R E M O N T .

Je vais essayer...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BOISROBERT, D'EFFIAT,
un papier à la main.

D'EFFIAT, *à Boisrobert, dans le fond.*
J'ai vu la belle Marie, vous dis-je.

BOISROBERT.
Vous êtes plus heureux que moi.

D'EFFIAT
Vous la verrez aussi ; elle va beaucoup mieux, et je lui
apporte... Ah ! ah ! messieurs, encore ici ?

CINQ-MARS
Hélas ! oui.

S.-EVREMONT.
Plût à dieu que nous n'y fussions pas restés !
GUY-PATIN.

Nous ne serions pas les premiers à vous apprendre une
nouvelle...

D'EFFIAT.
Ah ! mon dieu, vous ne faites trembler !
BOISROBERT.

Monsieur vient de me dire que la belle Marie se portait
mieux.

S.-EVREMONT.
Oui : elle n'est plus malade.

CINQ-MARS.
Hélas !..

GUY-PATIN.
Hélas !

D'EFFIAT.
Comment ! aurait-elle encore perdu connaissance ?

CINQ-MARS.
Ne nous interrogez pas ;

D'EFFIAT.
Je vous en conjure, expliquez vous.

S.-EVREMONT.
Vous la perdez pour jamais.

D'EFFIAT.
O ciel !

BOISROBERT, *bas, à Guy-Patin*
Docteur, dois-je croire à ce bulletin là ?

GUY-PATIN.
Ah ! M. de Boisrobert, vous voyez notre douleur.

(26)

BOISROBERT, *avec intention.*
Je vais donc instruire son Eminence de... votre douleur.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, excepté **BOISROBERT**.
D'EFFIAT.

Mais c'est une mort subite... une femme si intéressante ,
une femme qui m'adorait.

CINQ-MARS.

A qui le dites-vous ?

D'EFFIAT.

Messieurs , a-t-elle parlé de moi , de mon amour ?

CINQ-MARS.

Mon oncle , c'est son dernier mot.

D'EFFIAT.

Pauvre Marie !

S. - EVREMONT, *bas , aux autres :*

Allons nous occuper de notre amie.

CINQ-MARS.

Mon oncle , vous ne venez pas avec nous.

D'EFFIAT.

Laissez-moi , je vous prie.

GUY-PATIN.

Il faut vous distraire... suivez nous.

D'EFFIAT.

Je reste ici.

S. - EVREMONT.

Non , marquis , nous avons des raisons pour vous em-
mener,

D'EFFIAT.

Je veux être seul.

GUY-PALIN.

Mais encore...

D'EFFIAT.

Ah ! quelle importunité !

CINQ-MARS, *bas , aux autres.*

En ce cas , ne tardons pas à revenir. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XIX.

D'EFFIAT, *seul.*

Ces choses là n'arrivent qu'à moi... Depuis trente ans je
cherche ce qui peut me convenir ; j'ai été amoueux de ma-
dame de Selmour deux mois... j'ai aimé la guerre quinze

jours... La philosophie six semaines... Le bel esprit tout un hiver... le Jansénisme un an... On dit que je suis original... Eh bien! chacun sa marotte... Je deviens amoureux de Marie; je la rends sensible; je crois que je vais me fixer enfin... C'est la première qui m'aime... Elle s'avise de mourir subitement. Il y a du fatalisme là dedans. (*On entend le bruit d'une sonnette, dans la chambre de Marie.*) Mais qu'entends-je!.. La sonnette semble être agitée dans la chambre de Marie... On en ouvre la porte... Mettons nous à l'écart (*Il entre dans le cabinet vis-à-vis.*)

SCENE X X.

M A R I E, D' E F F I A T.

M A R I E, *entrouvrant la porte avec précaution.*Picard ne répond point, il faut pourtant que je lui donne quelques ordres. *Elle fait quelques pas.*D' E F F I A T, *à part.*

Que vois-je ?

M A R I E.

Ils n'y sont plus... Je suis bien seule.

D' E F F I A T, *à part.*

Je rêve, sans doute.

M A R I E, *s'arrêtant et se croyant seule.*

Oui, je suis résolue à partir.

D' E F F I A T, *à part.*

C'est bien elle !

M A R I E.

Où ? Cher Cinq-Mars, nous pourrions nous aimer, malgré la sévérité de tes parens et la perfidie de mes ennemis.

D' E F F I A T, *à part.*

Écoutons.

M A R I E.

ROMANCE: *Musique de Paccini.*

Bientôt je puis de mes tyrans
 Défier la malice extrême ;
 A mille chagrins différens,
 J'oppose un heureux stratagème...
 Je meurs pour les indifférens,
 Mais je vis pour celui que j'aime.

D' E F F I A T, *à part.*

Elle vit pour moi.

M A R I E.

Peris maîtres de tous les rangs,
 Pour vous je ne suis plus la même,

Sans les regretter je vous rends
Vos sermens , votre amour extrême...
Je meurs pour les indifférens ;
Mais je vis pour celui que j'aime.

D'EFFIAT , à part.

Je suis au comble de la joie. (*Accourant*) Belle Marie,
souffrez qu'à vos genoux .

M A R I E.

O ciel !

D'EFFIAT.

Ah ! si vous saviez... J'apporte à vos genoux la plus
grande preuve d'amour qu'un homme comme moi puisse
vous donner. (*Se fouillant*) Mais non , il n'est pas encore
tems ; vous verrez cela... Je veux vous ménager la plus
agréable surprise...

M A R I E.

Marquis , vous êtes dans l'erreur.

D'EFFIAT.

Point du tout... J'ai entendu dire dans le monde que le
ministre vous poursuit... mais je ne le souffrirai pas... Je
ne veux pas employer des moyens ordinaires... Il faut...
attendez... Excellente idée... J'y cours de ce pas ; charmante
Marie, c'est à moi , à moi seul que vous devrez votre tran-
quillité (*Il sort*) .

SCENE XXI.

M A R I E , seule.

Que va-t-il faire ?.. le voilà maître de mon secret. Cette
imprudence doit hâter mon départ ; cependant s'il venait de
bonnes nouvelles de l'armée... Je ne perds pas toute espé-
rance... Non... ne partons que cette nuit.

SCENE XXII.

M A R I E , **S t - E V R E M O N T** , **C I N Q - M A R S** ,
G U Y - P A T I N .

M A R I E.

Ah ! venez , mes amis ; rassurez-moi... Cinq - Mars ,
votre oncle sait tout. Il me quitte.

C I N Q - M A R S.

Voilà ce que nous craignons ; cependant , je n'y vois
pas beaucoup de danger.

S . - E V R E M O N T.

J'aurais mieux aimé qu'il ne fût pas dans la confiance.

G U Y - P A T I N.

Voilà des lettres de recommandation pour Ostende.

S. - E V R E M O N T.

J'ai pensé au texte de votre oraison funèbre.

C I N Q - M A R S.

J'ai passé chez votre banquier... Voilà des lettres-de-change.

S. - E V R E M O N T.

Je viens des bureaux... Voilà un passe-port.

M A R I E.

A merveille.

C I N Q - M A R S.

J'ai le mien aussi.

M A R I E.

Déjà ?

C I N Q - M A R S.

J'ai trouvé que le meilleur moyen de vous rejoindre plutôt, était de partir avec vous.

M A R I E.

J'étais sûre que vous auriez cette idée.

G U Y - P A T I N.

J'ai l'honneur de vous annoncer que vous aurez le plus joli convoi du monde.

S. - E V R E M O N T.

J'ai commandé vos billets d'invitation ; ils seront charmans : des vignettes allégoriques , symboliques.

Air : *Toujours de trinquer avec nous.* (Fanchon).

Un amour malin qui dit : moi
Je connais le mystère ;
Un autre amour de bonne foi,
Qui regrette sa mère.
Mille cœurs percés,
Carquois dispersés,
Emblème triste et tendre ;
Enfin près du Stix,
On voit un phénix
Qui renaît de sa cendre.

C I N Q - M A R S.

Moi , j'ai fait la liste des invités.

D'être au convoi, quelques amis
Auront le privilège ;
Vos amans y seront admis,
Pour grossir le cortège ;
Ils désiraient tous
Un doux rendez-vous ;
Celui-ci les désole.
Vous n'y serez pas :
Mais c'est bien le cas
De manquer de parole.

M A R I E.

Que ne puis-je me voir passer !

S. - E V R E M O N T.

La bonne folie !

C I N Q - M A R S.

Et votre testament ! On dit que cela porte bonheur.

M A R I E.

Il ne sera pas long.

Air du vaudeville des Vélocifères.

Mes amis , voici dans ce cas
La méthode que je veux suivre :
Attendu qu'après mon trépas ,
Il me faut garder de quoi vivre ,
Pour ma personne dignement ,
Voulant récompenser mon zèle ,
Je me fais , par mon testament ,
Ma légataire universelle.

G U Y - P A T I N.

C'est fort bien ; mais vous oubliez une chose essentielle.

C I N Q - M A R S.

Quoi donc ?

G U Y - P A T I N.

Son épitaphe.

S. - E V R E M O N T.

C'est bien là une idée de médecin,

C I N Q - M A R S.

Allons , St.-Evremont ; nous comptons sur ta muse.

S. - E V R E M O N T.

On pourrait prendre le vers de Scarron :

Ci-git femme qui n'est pas morte.

C I N Q - M A R S.

Et ne pas oublier qu'on lui a prédit qu'elle vivrait
trente ans.

M A R I E.

C'est cela : et voici ce qu'il faut graver en lettres d'or ,
sur le marbre noir de mon mansolée.

Air nouveau de Doche.

Ne crois plus à mon trépas ,
Passant , nul ici n'habite.
Devrait-on rendre visite ,
A des gens qui n'y sont pas !
Merci de la politesse ;
Mais , mon ami , rien ne presse.
A certaine prophétessé ,
Si l'on doit ajouter foi ,
Cent trente ans sera mon âge ;
C'est moi qui pourrai , je gage ,
Me faire écrire chez toi.

Cent trente ans sera ^{son} ~~mon~~ age ;
Elle pourra , je le gage ,
C'est moi qui pourrai , je gage ,
Me faire écrire chez toi.
Se

S C E N E X X I I I.

LES MÊMES , BOISROBERT.

BOISROBERT.

La belle Marie veut-elle accepter mes félicitations ?

M A R I E.

M. de Boisrobert.

BOISROBERT.

Sa mort n'a pas été de longue durée.

C I N Q - M A R S.

Je suis persuadé , monsieur , que madame n'a rien à craindre de vous , et que vous n'instruirez pas M. de Richelieu...

BOISROBERT.

C'est lui qui m'a tout appris.

M A R I E.

Je suis trahie...

S. - E V R E M O N T.

Adieu le voyage en Angleterre.

G U Y - P A T I N.

Son Eminence vous a-t-elle parlé de moi , M. de Boisrobert ?

BOISROBERT.

Pas encore , docteur.

M A R I E.

Je crois , monsieur , que votre visite m'avertit du malheur qui me menace.. C'est sans doute M. de Richelieu qui vous envoie ?

BOISROBERT.

Lui-même ; il n'a voulu confier qu'à moi le soin de tout ce qui vous regarde.

C I N Q - M A R S.

Je ne vous aurais pas cru capable d'accepter une pareille commission.

BOISROBERT à Marie.

Voici la lettre que j'ai ordre de vous donner.

S. - E V R E M O N T.

C'est une lettre-de-cachet.

M A R I E.

Allons , mes amis , du courage ; imitez le mien.. Vous

voilà tous consternés ; il me semble pourtant que ce n'est pas moi qui devrais vous consoler.

C I N Q - M A R S .

Je cours me jeter aux pieds du roi.

M A R I E , *bas à Cinq-Mars.*

Voulez-vous donner des soupçons sur notre mariage?

S. - E V R E M O N T .

Je vais faire agir tous mes amis.

M A R I E , *bas à S.-Evremont.*

Prenez-garde ; vous n'êtes pas très-bien en cour.

G U Y - P A T I N .

Qui diable à pu découvrir? . .

B O I S R O B E R T .

J'ai laissé le marquis d'Effiat dans le cabinet du ministre.

C I N Q - M A R S .

Mon oncle!

S. - E V R E M O N T .

Je le reconnais là ; je suis sûr qu'il voulait vous sauver... Rien n'est dangereux , comme les bonnes intentions de certaines gens.

M A R I E , *à demi-voix.*

Ah ! si j'avais réussi.. regrets superflus... Je n'en parlerai jamais. Adieu mes amis, adieu, Cinq-Mars ; monsieur, je suis prête à vous suivre.

B O I S R O B E R T .

Quoi ! sans lire ce papier ?

M A R I E .

J'en devine le contenu.

B O I S R O B E R T .

Lisez !

M A R I E , *après avoir décacheté la lettre et parcouru quelques lignes.*

Que vois-je !

B O I S R O B E R T , *avec chaleur.*

Jouissez de votre triomphe, madame ; nous venons de recevoir la nouvelle du départ de la flotte ennemie, et la copie de votre lettre au duc de Buckingham ; vous nous aviez devinés et gagnés de vitesse, en différant l'attaque ; le duc a été forcé de se retirer. Elle est adroite, votre lettre, et Richelieu qui s'y connaît, voudrait l'avoir dictée.

Air : *Un homme pour faire un tableau* (Hazards de la Guerre).

Peut-être on vous contestera,

Ce stratagème politique

Dont le recit ne se lira,

Que dans une obscure chronique.

Sur un fait qu'on ne peut ternir ;
Souffrez sans regretter la gloire,
Et les doutes de l'avenir,
Et le silence de l'histoire.

M A R I E.

Ce jour est le plus beau de ma vie.

C I N Q - M A R S.

Mais vous disiez que mon oncle...

B O I S R O B E R T.

Vient d'apprendre votre ruse à M. de Richelieu ; j'ignore ce qui s'est passé entre eux ; mais je soupçonne que le ministre a eu la malice de laisser le marquis dans l'erreur.

S. - E V R E M O N T.

Le voici , nous allons tout savoir.

S C E N E X X I V et dernière.

LES MÊMES , LE MARQUIS D'EFFIAT.

D'EFFIAT.

Vous voilà tous rassemblés ; c'est à merveille. Belle Marie , faite-moi compliment. M. de Boisrobert , je suis très-content du ministre ; mes amis , écoutez-moi. Richelieu sait tout... mais ne vous effrayez pas... C'est moi qui lui ait dit... Hein... Vous ne vous attendiez pas à cela... J'ai plaidé votre cause ; il hésitait ; j'ai redoublé d'instances... Il résistait encore ; je ne lui ai dit qu'un mot... tout s'est arrangé... Richelieu n'a plus de haine , et vous n'irez point à la bastille.

S. - E V R E M O N T , *ironiquement*.

Voilà un négociateur habile !

D'EFFIAT.

Oh ! quand je me mêle d'une chose !...

M A R I E.

Eh ! quel est donc , marquis , ce mot magique ?

D'EFFIAT.

Nous sommes entre amis... Je lui ai confié que vous étiez mariée secrètement.

M A R I E

O ciel !

C I N Q - M A R S.

Vous le saviez ?

D'EFFIAT.

Qui devait le savoir mieux que moi ?

C I N Q - M A R S.

Comment , mon oncle , vous aviez pensé...

(34)

D'EFFIAT.

J'ai pensé que c'était tout naturel.

CINQ - MARS.

Vous verrez sans peine cette alliance ?

D'EFFIAT.

Sans doute , et voici le contrat.

MARIE.

Notre contrat !

D'EFFIAT.

Ou du moins le projet. Oui , je sens que cette union va faire mon bonheur.

CINQ - MARS.

Cher oncle !... O mon amie ! tombons à ses pieds :

D'EFFIAT :

Que faites-vous donc ?

MARIE.

Laissez-nous vous remercier d'avoir bien voulu nous pardonner notre mariage.

D'EFFIAT.

Comment ? Votre mariage avec Cinq-Mars ?

CINQ - MARS.

Oui , mon oncle.

DEFFIAT

Vous êtes mariés tous deux ?

GUY-PATIN.

Mais , marquis , il paraît que vous saviez....

D'EFFIAT.

Non , parbleu , je parlais de son mariage avec moi.

TOUS

Avec vous !

D'EFFIAT à Marie.

Vous m'avez donc trompée , quand vous m'avez dit que vous m'aimiez ?

MARIE

Vous avez pris pour vous des discours que j'adressais....

D'EFFIAT

A mon neveu... Allons : ces choses-là ne sont faites que pour moi.

St. - EVRE MONT

Ce qui m'en plaît , marquis , c'est que vous n'avez guère le droit de lui reprocher une démarche que vous alliez faire vous-même.

D'EFFIAT, à Marie.

Fort bien , mais c'était au titre de mon épouse que Richelieu attachait votre grace.

BOISROBERT.

Non , marquis , tout est arrange.

D'EFFIAT.

Que s'est-il donc passé ?

St. - EVREMONT.

On vous contera cela.

D'EFFIAT.

J'avais fait tant de projets pour mon bonheur.

St. - EVREMONT.

Travaillez à celui des autres, vous serez peut-être plus heureux.

VAUDEVILLE.

AIR : Nouveau de Doche.

St. - EVREMONT.

Chacun pleure à sa porte,
La croit défunte ; mais
Ci-gît qui n'est pas morte,
Qui ne mourra jamais.

Ah ! que cette heureuse nouvelle
Arrive à la ville , à la cour ,
Et ressuscitons une belle
Qui nous fera mourir d'amour.

T O U S.

Chacun pleure etc.

G U Y - P A T I N.

Jugez , messieurs , la calomnie :
On traite un docteur d'assassin ;
Vous voyez revivre Marie...
J'étais pourtant son médecin.

T O U S.

Chacun pleure , etc.

C I N Q - M A R S.

Bien des gens , sans laisser de traces,
Meurent après un siècle entier ;
Mais on se ressouvient des Graces...
L'on ne pourra vous oublier.

T O U S.

Chacun pleure , etc.

M A R I E , au public.

Le jour même de sa naissance ,
Maint ouvrage subit la mort ;
Qu'au nôtre , ici , votre indulgence
Daigne éviter un pareil sort.

Nous dirons à la porte ,
Aux amis des sifflets :
La pièce n'est pas morte ,
Laissez-la vivre en paix.

T O U S.

Nous dirons , etc.

F I N.